



Flaubert

Revue critique et génétique
Genèse | 2022

Varier pour décrire. Genèse des « chambres souterraines de la forteresse » dans *Hérodias* de Gustave Flaubert (2)

L'écriture des brouillons : textualisation et variation

Stella Mangiapane



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/flaubert/5038>

ISSN : 1969-6191

Éditeur

Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

Ce document a été généré automatiquement le 12 novembre 2023.

Varier pour décrire. Genèse des « chambres souterraines de la forteresse » dans *Hérodiades* de Gustave Flaubert (2)

L'écriture des brouillons : textualisation et variation

Stella Mangiapane

- 1 Dans le chapitre II d'*Hérodiades*, en inspectant la forteresse de Machærous, le Proconsul romain Lucius Vitellius découvre les trois secrets qu'Hérode Antipas cache jalousement dans sa citadelle : les armes rassemblées pour sa défense, les chevaux dans les écuries et Iaokanann emprisonné au fond d'une fosse¹. À chaque fois, une description les met en scène, les enchâssant entre le début du chapitre, consacré à l'arrivée des Romains et à leurs premiers contacts avec les différentes factions juives, et la partie finale, dédiée au long discours de Jean et aux réactions qui s'en suivent.
- 2 Dans la version publiée du conte, la séquence qui décrit les provisions de guerre d'Antipas se présente de la manière suivante :

Sous une voûte entre des piliers, non des plats mais des cuirasses.
 Portes et là contre le mur intérieur un soupçon dans l'esprit
 à Vitellius
 — cela donne l'éveil au préteur
 de Vitellius, où mène-t-elle ?
 — ce sont des magasins sans importance. l'intérieur du cône creusé comme
 une ruche
 Vitellius en montre une, au hasard disant qu'il veut voir l'intérieur.
 pénétra
 — Successivement dans plusieurs dans
 dans l'un des d'autres
 Un escalier tournait. puis C. caveaux où : piques, cuirasses
 dans la 3^e des épées, etc. de quoi armer 60 m. hommes
 Casques . . . ble, etc. — harnais, colliers. etc.

En passant près d'un caveau [Aulus] aperçut des marmites pareilles à des cuirasses. Vitellius vint les regarder ; et exigea qu'on lui ouvrît les chambres souterraines de la forteresse.

Elles étaient taillées dans le roc en hautes voûtes, avec des piliers de distance en distance. La première contenait de vieilles armures ; mais la seconde regorgeait de piques, et qui allongeaient toutes leurs pointes, émergeant d'un bouquet de plumes. La troisième semblait tapissée en nattes de roseaux, tant les flèches minces étaient perpendiculairement les unes à côtés des autres. Des lames de cimenterres couvraient les parois de la quatrième. Au milieu de la cinquième, des rangs de

casques faisaient, avec leurs crêtes, comme un bataillon de serpents rouges. On ne voyait dans la sixième que des carquois ; dans la septième, que des cnémides ; dans la huitième, que des brassards ; dans les suivantes, des fourches, des grappins, des échelles, des cordages, jusqu'à des mâts pour des catapultes, jusqu'à des grelots pour le poitrail des dromadaires ! Et comme la montagne allait en s'élargissant vers sa base, évidée à l'intérieur telle qu'une ruche d'abeilles, au-dessous de ces chambres il y en avait de plus nombreuses, et d'encore plus profondes.

Vitellius, Phinéas son interprète, et Sisenna le chef des publicains, les parcouraient à la lumière des flambeaux, que portaient trois eunuques.

On distinguait dans l'ombre des choses hideuses inventées par les barbares : casse-têtes garnis de clous, javelots empoisonnant les blessures, tenailles qui ressemblaient à des mâchoires de crocodiles ; enfin le Tétrarque possédait dans Machærous des munitions de guerre pour quarante mille hommes.

Il les avait rassemblées en prévision d'une alliance de ses ennemis. Mais le Proconsul pouvait croire, ou dire, que c'était pour combattre les Romains, et il cherchait des explications².

- 3 Dans un premier article, j'ai analysé la genèse de ce passage au sein de l'écriture scénarique³. Ce second article sera consacré au développement de cet épisode dans les brouillons, mais pas avant d'avoir brièvement résumé quel est l'état des choses quand Flaubert termine la rédaction de ce qu'il appelle « [s]on plan⁴ ».
- 4 Tout au long de la phase génétique réservée à l'écriture scénarique, la question des armes amassées dans Machærous est traitée dans les manuscrits des chapitres I et II. Dans le premier cas, elle fait l'objet d'une analepse reliée aux craintes d'Antipas pour sa situation politique ; dans le second, elle est toujours associée à l'inspection des Romains et manifeste déjà à ce stade sa vocation descriptive. Flaubert a changé d'avis plusieurs fois en ce qui concerne l'opportunité de mentionner les dépôts d'armes dès le chapitre I, entre les doutes du Tétrarque sur l'état de ses alliances et la préparation du festin pour son anniversaire. D'abord présente dans deux rédactions — un plan (f° 722⁵) et un scénario (f° 724⁶) — puis éliminée dans les trois autres qui reviennent sur cette partie du récit (f°s 725⁷, 721⁸ et 706v°-755⁹ selon la chronologie génétique¹⁰), l'analepse est finalement réintroduite dans l'esquisse du f° 720¹¹. L'écrivain ne revient plus sur ce programme et c'est donc avec cette intention qu'il se met à la rédaction des brouillons du chapitre I, ayant sous les yeux ce qu'il a établi dans le f° 720 et que je reporte ci-dessous :

Parthes ? ~~conclure la paix avec les Arabes~~. À tout cela, il y a des difficultés, si bien
 que – par précaution Antipas a ^{il avait} ~~amassé~~ ^{...} secrètement beaucoup de munitions de
 guerre dans Macherous – & p^f ^{pouvait} savoir s'il ~~peut~~ compter sur les forces du pays –
 [illis]
 invité à un festin p^f ce jour même, sous prétexte de l'anniversaire de sa naissance

Image 1 : Gustave Flaubert, Hérodiades, esquisse chapitre I, NAF 23663 (2), f° 720.

- 5 Il s'agit maintenant d'observer quand et comment l'écrivain a surmonté ses hésitations et de réfléchir aux probables causes de son choix et aux conséquences qui en dérivent dans l'organisation générale du conte.

Les brouillons du chapitre I : varier, trancher

- 6 Pendant le mois de novembre 1876, Flaubert rédige la première partie d'*Hérodias* et, le 9 décembre, elle est mise au net¹² ; il peut donc passer à la rédaction du chapitre suivant, qui sera terminé vraisemblablement au début de janvier 1877¹³. C'est justement ce *tempo* de la genèse que j'entends reparcourir ici et, pour ce faire, il faut évidemment commencer par l'analyse des brouillons du chapitre I.
- 7 Le segment analeptique que Flaubert a élaboré dans le f° 720 véhicule trois informations fondamentales : la motivation de l'action (« par précaution »), l'idée de l'accumulation (« il avait amassé beaucoup de munitions de guerre ») et le fait qu'elle est entouré de secret (« secrètement »). À partir de cette formulation, l'écrivain réélabore le segment avant-textuel dans les brouillons des f°s 744, 550v°, 543v° et 544v°, jusqu'à la décision de l'éliminer dans le f° 542v°. Ce sacrifice, qui a d'importantes répercussions sur l'effet que produira la description dans le chapitre II, n'est pas pour autant un abandon définitif, car l'analepse sera ensuite réintroduite après la dite séquence descriptive¹⁴.
- 8 Les quatre brouillons qui nous intéressent montrent d'abord une expansion, puis une réduction progressive de la place accordée aux armes d'Antipas, de manière analogue au traitement réservé à toute la matière du conte en formation. Le f° 744¹⁵ est entièrement dédié aux inquiétudes politiques du Tétrarque et le bref récit analeptique se présente dans sa collocation habituelle :

ne demandaient qu'à se détacher trop et Antipas
~~révolter~~ parce qu'on ne le trouvait pas assez juif. ~~il se~~ demandait s'il ne devait
 s/la paix plutôt
 pas faire avec les Arabes à n'importe quelle condition. – ou reprenant un vieux
 tenter risquer une g^{de} entreprise.
 projet s'allier avec les Parthes ... Mais à tout cela des difficultés –
 En prévision en cas g^d
 Pour savoir ce qui adviendrait, depuis longtemps soit (une détermination soudaine, – ou
 Ψ ceux-là étaient dans une attaque imprévue, il avait depuis longtemps déjà, il amassait secrètement dans M. de
 connaître
 la ville α dans le palais g^{des} prov. de guerre. - & p^r savoir s'il pouvait compter sur les forces locales – sous
 prétendant
 prétexte de l'anniversaire de sa naissance il avait invité à p^r ce jour-là même à un g^d festin
 Mais les chefs de ses troupes, les principaux fonct. de son administration Ψ- & les
 plus importants.. pourquoi..
 g^{ds} de la Galilée, Viendraient-ils. n'étaient pas
 C'était ceux-là surtout qu'il attendait encore venus.

Image 2 : Gustave Flaubert, *Hérodias*, brouillon chapitre I, NAF 23663 (2), f° 744.

- 9 La motivation ainsi que les idées d'accumulation et de secret sont toujours présentes et l'écrivain cherche à en définir les contours. Les raisons du Tétrarque sont, pour leur part, explicitées, car le générique « Par précaution » est devenu « en cas d'une détermination soudaine ou une attaque imprévue » ; quant à l'action, son début est placé dans un passé lointain : « depuis longtemps déjà ».
- 10 Poursuivant son travail, dans le premier jet du f° 550v°¹⁶, Flaubert introduit d'autres précisions temporelles : « dès le commencement de l'hiver » ; du côté référentiel, pendant la relecture du feuillet, l'écrivain barre le générique « provisions de guerre » et le remplace dans les interlignes par les hyponymes « quantités d'armes » et « munitions ». L'adverbe « secrètement », en revanche, n'est plus présent :

Ainsi ^{des} Antipas ^{des donc} était ^{le têt} plein d'incertitudes – ~~& sans savoir ce qui adviendrait~~, en cas d'une résolution soudaine ou d'une attaque imprévue, ^{Par prudence} dès le commencement de l'hiver ^{gardait} amassant ^{depuis longt} des munitions ^{voulant} il avait amassé dans Macherous de ^{g^{des}} provisions de guerre. – & p^f ^{ses partisans} connaître sur qui il pouvait compter, – sous prétexte de l'anniversaire de sa naissance ^{là} il avait invité p^f ce jour-là même, à un g^d festin les régisseurs de ses ^{campagnes} domaines les chefs de ses troupes, & -les ^{g^{ds}} principaux de la Galilée.

Image 3 : Gustave Flaubert, *Hérodias*, brouillon chapitre I, NAF 23663 (2), f° 550v°.

- 11 Ayant partiellement barré dans ce même feuillet le fragment qui explicite les motivations d'Antipas (« en cas d'une résolution soudaine ou d'une attaque imprévue »), dans le premier jet du f° 543v°¹⁷ l'écrivain se borne à une information qui est désormais devenue synthétique, car il a à nouveau changé d'avis et éliminé aussi toute précision temporelle, pour en arriver à un plus générique « Depuis longtemps il amoncelait dans Macherous [sic] des provisions de guerre », formulation qui, en outre, privilégie de nouveau la généralité de l'hyperonyme. Mais la relecture du folio amène de nouvelles variations qui se distribuent dans les interlignes et dans la marge gauche de la page :

Les munitions, les armes ^{il a} alliance avec les Parthes. – ^{Par défiance crainte} ~~Depuis longtemps~~ il amoncelait ^{accumulait} dans Macherous des provisions ^{ne lui manquaient} de guerre. & sous le prétexte de son anniversaire, il avait ^{convié} invité, p^f ce jour là même, à un g^d festin les chefs de ses troupes, les régisseurs de ses campagnes & les ^{principaux} grands de la Galilée.

Marginalia (left):
 beaucoup de munitions.
~~de lui manquaient pas.~~
 Les provisions de guerre ne lui manquaient pas.
 Mais les hommes, ils décoururent & l'espoir.

Image 4 : Gustave Flaubert, *Hérodias*, brouillon chapitre I, NAF 23663 (2), f° 543v°.

- 12 Flaubert efface la locution de temps et essaie de réintroduire à sa place une synthétique motivation — « Par défiance » — puis il barre le substantif et le remplace par « crainte ». Le verbe « amoncelait » est mis à l'épreuve de la variante « accumulait » et, dans la marge gauche, l'écrivain retravaille deux fois le syntagme « provisions de guerre ». Après relecture et correction, il barre la plupart des variantes et les réduit au simple « Les munitions, les armes ne lui manquaient pas », c'est-à-dire la version qu'il recopie dans le premier jet du f° 544v°¹⁸ :

Les munitions ~~les armes~~ ne lui manquaient pas – & sous le prétexte de son anniversaire ^{fêter} il avait invité p^f ce jour même à un g^d festin les chefs de ses troupes, les régisseurs de ses ^{convié} campagnes ^{là} domaines & les principaux de Galilée.

Image 5 : Gustave Flaubert, *Hérodias*, brouillon chapitre I, NAF 23663 (2), f° 544v°.

- 13 L'analepse a pratiquement disparu : plus aucune mention des actions passées, le fragment avant-textuel s'est resserré et l'écrivain s'en tient maintenant à une simple information qui n'évoque ni les motivations du Tétrarque, ni le secret et pas même l'idée initiale d'accumulation. Une dernière intervention barre « les armes » et relie « les munitions » au verbe qui suit. On n'a plus maintenant qu'une phrase simple « Les munitions ne lui manquaient pas ». L'écrivain a donc progressivement renoncé à sa toute première idée : de variation en variation, il ne reste, de son premier programme, qu'un énoncé générique. Ce dernier ne semble même plus cohérent avec son cotexte car, de rédaction en rédaction, la partie concernant les préoccupations politique d'Antipas a été elle aussi fortement réduite¹⁹. Et Flaubert décidera finalement d'éliminer ce dernier reliquat d'un projet textuel qui évidemment n'a pas été couronné de succès : quand il passe à une nouvelle rédaction de cette partie du conte, dans le brouillon du f° 542v²⁰, la mention des munitions a disparu :

– Si bien qu'il hésitait entre deux projets, satisfaire les Arabes ou conclure une alliance avec les Parthes – & sous le prétexte de fêter l'anniversaire de sa naissance il avait convié p^r ce jour même à un g^d festin les chefs de ses troupes, les administrateurs campagnes principaux régisseurs de ses domaines, & les g^{ds} de la Galilée.

Image 6 : Gustave Flaubert, *Hérodiade*, brouillon chapitre I, NAF 23663 (2), f° 542v°.

- 14 Il suffira désormais d'apporter quelques retouches pour en arriver à la version du texte publié : « si bien qu'il hésitait entre deux projets : adoucir les Arabes ou conclure une alliance avec les Parthes ; et sous le prétexte de fêter son anniversaire [...] »²¹.
- 15 L'indécision évidente dans les plans, scénarios et esquisses du chapitre est donc définitivement surmontée. Dans les brouillons, l'écrivain a mis son premier programme à l'épreuve de l'écriture : au fur et à mesure que le contexte et le cotexte avant-textuels évoluent, le fait d'anticiper dans ce chapitre la question des dépôts d'armements semble n'avoir plus aucune utilité : Flaubert tranche et renonce non seulement à l'analepse mais aussi à toute autre mention des « munitions » d'Antipas.
- 16 Et, ce faisant, il assure de surcroît à la séquence descriptive qui attend d'être développée dans le chapitre II un effet de surprise que l'analepse aurait partiellement compromis, du moins chez le lecteur. Ce sont donc les brouillons de ce second chapitre qu'il faut maintenant questionner pour connaître le sort de la description des « chambres souterraines de la forteresse ».

Les brouillons du chapitre II : organiser, énumérer, distribuer, différencier

- 17 Présent déjà dans le premier plan du chapitre (f° 726²²), l'embryon descriptif « amas d'armes » est un syntagme nominal apparemment insignifiant dans sa généralité, mais dont la fonction se révèle féconde : il pose dans le texte en formation un noyau notionnel qui concrétise un projet textuel bien précis. Dans la phase de l'écriture scénarique, il est en effet répété tel quel dans tous les manuscrits relatifs à cette partie du conte, véhiculant toujours l'idée fondamentale, mais encore indistincte, de l'accumulation. L'avant-dernière rédaction (f° 713) est marquée par un « mouvement »

important, bien que timide, et l'idée d'ensemble commence à assumer une physionomie : celle de la pluralité. Le noyau est en fait scindé en quatre composants qui sont, pour le moment, simplement énumérés : (« colliers, harnais, piques, casques »). Mais cette opération apparemment si simple n'est pas sans importance, du moment que dans les brouillons l'énumération se révélera la stratégie décisive pour la mise en texte de la séquence, celle qui permettra à la pluralité de s'installer dans le texte en formation et de donner un ordre au chaos originel. Avant d'aborder les brouillons, je reporte ci-dessous ce que Flaubert a établi dans le dernier scénario (f° 713²³) :

le il marche

Il inspecte le château. tous suivent. – (flanqué par les deux députations des
colliers, harnais
prêtres, chacune intrigant p^r la sacrificature. (piques, casques – descend p^r voir
les chevaux dans les cavernes etc
munitions.
Vitellius découvre des provisions des amas d'armes des toutes les précautions
puis chevaux dans les cuisines* cavernes. fosses à blé
d'Antipas.

Image 7 : Gustave Flaubert, *Hérodias*, scénario chapitre II, NAF 23663 (2), f° 713.

- 18 L'idée est bonne et même si dans la dernière esquisse (f° 714) l'écrivain semble l'avoir mise provisoirement de côté²⁴, c'est justement à partir des quatre armes mentionnées dans le f° 713 que Flaubert se remet au travail quand il entreprend la phase rédactionnelle.
- 19 Cette dernière partie de mon analyse portera principalement sur les stratégies qui gouvernent l'organisation intra-descriptive de la séquence, en particulier les opérations d'écriture finalisées à la création de plusieurs contenants susceptibles d'accueillir les différents contenus. Je laisserai donc de côté l'examen du travail long et acharné, visant la perfection de la forme, dont témoignent les manuscrits. En l'occurrence, c'est une rude besogne à laquelle Flaubert s'attèle, en mettant à l'épreuve un grand nombre de variantes, surtout lexicales, et en s'appliquant à textualiser pour chaque objet un microsysteme descriptif différent. Je me propose de remplir cette tâche dans un troisième et prochain volet de mon étude. J'introduis donc ici cette séparation, artificielle à bien des égards, pour une raison d'opportunité, car cela me permettra de me concentrer sur le jeu de variations qui interviennent dans la sélection des armes destinées à être mentionnées et leur distribution dans les différentes « chambres ». Mais il ne faut pas oublier que, comme il a différé pendant toute la phase scénarique la mise en train de la description, Flaubert est, dans les brouillons, forcé de poursuivre en même temps deux finalités : d'un côté il structure, organise, sélectionne, distribue et, d'un autre, il polit la forme.
- 20 L'idée du contenant — les nombreuses « chambres souterraines » du texte publié — naît dans le premier brouillon où est traité l'épisode en question (f° 579²⁵) et elle se présente sous la forme de génériques espaces creux : « caveaux » :

Sous une voûte entre des piliers, non des plats mais des cuirasses.

Portes çà & là contre le mur intérieur — un soupçon dans l'esprit
à Vitellius
cela donne l'éveil au préteur

de Vitellius. où mène-t-elle ?
— ce sont des magasins sans importance. l'intérieur du cône creusé comme
une ruche

Vitellius en montre une, au hasard disant qu'il veut voir l'intérieur.
pénètre
— Successivement dans plusieurs dans
dans l'un des d'autres

Un escalier tournait. puis Caveaux où : piques, cuirasses
dans la 3^e des épées, etc de quoi armer 60 m. hommes
Casques . . . blé, etc. — harnais, colliers. etc.

Image 8 : Gustave Flaubert, *Hérodias*, brouillon chapitre II, NAF 23663 (2), f° 579.

- 21 Multiplicité, donc, des espaces destinés à accueillir les objets à décrire en conséquence du programme que l'écrivain a fixé dans le scénario du f° 713 quand il a décomposé le noyau « amas d'armes » en « colliers, harnais, piques, casques ». En effet, l'apport du scénario n'est pas oublié car, dans le premier jet de ce brouillon, les quatre catégories d'armes sont toutes mentionnées, une cinquième est ajoutée — « cuirasses » — et d'autres devront l'être : « etc. ». Dans sa première formulation, le fragment avant-textuel définit de manière synthétique et vague les contours d'un espace pluriel caractérisé par une voie d'accès et abritant des objets dont on ne connaît pas encore la distribution. Mais celle-ci ne va pas tarder à se montrer grâce aux corrections que Flaubert apporte à ce segment pendant la relecture du folio. En lecteur de son propre texte en devenir, l'écrivain observe la matière verbale qu'il a inscrite sur le papier et commence à attribuer à chaque instrument de guerre un espace propre, mettant ainsi en marche l'énumération qui caractérise le texte final de la description : « dans l'un des piques », « dans d'autres cuirasse », « dans la 3^e casques ». Le « mouvement » fondamental de la séquence est trouvé : énumérer, distribuer, différencier.
- 22 Il faut, dès lors, trouver une série variée d'objets et les répartir dans des espaces qui doivent à leur tour être différenciés, du moins, semble-t-il, en les énumérant. L'écrivain se concentre sur cette tâche dans le brouillon du f° 574²⁶. Le corps de la page et la marge gauche, indispensable réservoir d'idées pour Flaubert, sont remplis de nombreuses interventions : mots barrés, ajouts, variantes, signes de renvoi reliant ce qui avait surgi séparément dans d'autres endroits de la page. Toutes ces opérations d'écriture répondent au même impératif : ordonner progressivement ce qui est encore embrouillé et surtout insuffisant. Flaubert reprend le passage en bas de page et le réécrit en comblant les vides signalés dans la première partie, par le « X » et les points de suspension, comme « à compléter ». La variété se multiplie ultérieurement dans la marge du feuillet où l'invention cherche à se détendre et de nouveaux objets viennent peupler le grand « amas d'armes ».
- 23 Quand il termine la correction du feuillet, Flaubert en est arrivé à cinq chambres dont le contenu n'est pourtant pas encore celui du texte final :

suivaient

Hs (les souterrains) se succédaient

Pénètre successivement dans plusieurs caveaux à l'intérieur du cône
taillées dans le roc, & si nombreuses que le dedans
était ainsi creusé comme une ruche des alvéoles d'une ruche.

l'intérieur d'une ruche

la première Ψ en gerbes le fer en dehors

Dans l'une (salle) des piques, dans l'autre des casques X- dans la
des épées brassard & jambards.

troisième X . . . dans la quatrième. X . . . de quoi armer 60
le mur
mille hommes [...]

des armes de de vieilles armes

Ψ toutes sorte contenait des armes hors d'usage. Mais la seconde, était
les hampes inégales, aligné crocs dents

remplie du sol au plafond, par des piques liées en gerbe, le fer(en dehors . . .

lames couvraient

Des d'épée sans fourreau tapissaient l'intérieur des parois de la troisi
les torches des licteurs. une grotte de cristal. – Il y avait dans la

rien que

quatrième, – des jambards & des brassards – 5^e. des casques
sur des planches avec leurs crêtes. comme des eol oiseaux
ailes
endormis, les flanes sous les ailes repliées.

serie de
C'était une suite
des-salles
chambres

fit aucune observation
V. ne disait rien &
disait "compte"
Sisenna le chef des publ.
écrivait.

cordes
baudriers
sandales.
pieux de bois
avec du fer.
p^f maintenir.
arc à flèches
sur le mur
ça fait comme
des nattes

(2) La Première

Image 9 : Gustave Flaubert, *Hérodias*, brouillon chapitre II, NAF 23663 (2), f° 574.

- 24 Le schéma ci-dessous résume le résultat des nombreuses opérations observables dans le manuscrit. Comme le fait Flaubert lui-même, je distingue par le numéro 2) ce qui est réécrit en bas de page :

dans l'une/la première	des piques (déplacées dans la deuxième chambre) 2) de vieilles armes hors d'usage
dans l'autre/ 2) la seconde	des casques (déplacés dans la cinquième chambre) 2) des piques
dans la troisième	X ... /des épées (ajout en interligne) 2) des lames d'épées sans fourreau
dans la quatrième	X ... /de quoi armer 60 mille hommes/brassards et jambards (ajout en interligne) 2) des jambards & des brassards
2) dans la cinquième	des casques sur des planches
cordes baudriers sandales. pieux de bois avec du fer. p ^f maintenir. arcs à flèches sur le mur ça fait comme des nattes (marge gauche)	

- 25 Dans le f° 576²⁷ l'écrivain reporte la distribution établie dans la partie numérotée (2) du brouillon précédent et ajoute une sixième chambre dont le contenu est incertain car il est soumis à plusieurs variations. Par ses ratures très nombreuses et par la quantité d'ajouts qui noircissent la page, ce dernier brouillon est emblématique de la difficulté que doit surmonter l'auteur ; il semble même que Flaubert patauge en luttant contre une matière inextricable qui lui résiste. Même situation dans le f° 577²⁸ où les nombreux signes de renvoi dessinent sur la page un réseau de liens et de relations, mais l'attribution des objets aux chambres se fait plus ordonnée, bien qu'elle ne soit pas encore définitive. Voici le schéma qu'il est possible de repérer dans l'écriture magmatique du feuillet suivant le premier jet :

1 ^{ère} chambre	de vieilles armures
2 ^{ème}	piques
3 ^{ème}	lames d'épées
4 ^{ème}	casques
5 ^{ème}	flèches/des casques étaient accrochés au plafond
6 ^{ème}	ceinturons
7 ^{ème}	ceintures
8 ^{ème}	sandales

Mais les différentes campagnes de révision brouillent à nouveau les pistes ou bien, parfois, les corrections laissent entrevoir la distribution définitive : les « ceintures » sont déplacées provisoirement dans la troisième salle, les « cnémides » dans la sixième, les « ceinturons » dans la septième et les « brassards » dans la huitième. Puis c'est l'accumulation indistincte dans les autres chambres, qui ne sont pas énumérées : « des grapins des échelles, des cordages, des béliers pr les assauts & ... jusqu'à des mâts p^r les machines & jusqu'à des colliers de grelots p^r des dromadaires²⁹ ».

- 26 Dans le f° 607v³⁰, l'écriture commence à s'éclaircir, le manuscrit est moins dramatiquement surchargé de corrections mais les chambres trois, quatre et cinq n'ont pas encore trouvé leur contenu définitif. Ce n'est que dans le f° 615v³¹ que Flaubert parvient enfin à l'ordre que nous connaissons d'après le texte publié :

Elles étaient taillées dans le roc, à ~~larges~~ ^{pleine} voûtes, avec des piliers de distance en distance

La première ne contenait que de vieilles armures. Mais la seconde était ~~remplie~~ ^{remplie} de piques

~~de lances~~ amoncelées comme des bottes de foin, & qui présentaient sur le même niveau, ~~leurs~~ leurs pointes triangulaires, émergeant d'un bouquet de plumes. La troisième semblait tapissée en nattes de roseau, tant les flèches se tassaient

~~à côté~~ ^{à côté} perpendiculairement les unes ~~après~~ ^{après} des autres. Des lames de cimetières couvraient les parois de la quatrième. Au milieu de la cinquième ~~des casques~~ ^{des rangs des rangées de} ~~se figuraient~~ ^{figuraient} alignés avec leurs aigrettes comme un bataillon de serpents rouges. On ne voyait dans

~~la sixième~~ ^{sixième} ~~on ne voyait~~ que des carquois, dans la septième que des ~~ceintures~~ ^{cnémides} dans la huitième que des brassards, dans les suivantes des fourches, des grapins, des échelles, des cordages, jusqu'à des mâts p^r les catapultes, jusqu'à des grelots p^r le poitrail des dromadaires – & comme la montagne de Machærous allait en s'élargissant vers sa base évidée intérieurement telle qu'une ruche d'abeilles, ~~il y avait~~ ^{il y avait} en dessous de ces chambres, il y en avait de plus nombreuses, &

~~et d'encore plus hautes.~~ ^{gdes}

Image 10 : Gustave Flaubert, *Hérodiade*, brouillon chapitre II, NAF 23663 (2), f° 615v°.

- 27 Plusieurs détails des expansions descriptives associées à certains objets seront perfectionnés dans les autres brouillons (f°s 606v³², 584v³³, 608v³⁴) et jusque dans la mise au net (f° 520³⁵) avant que le texte n'arrive à sa copie finale, mais en ce qui concerne notre analyse ce folio 615v° est celui qui marque un point d'arrivée. Flaubert est, de son côté, arrivé au bout de sa besogne quant au long travail de recherche d'un ordre et d'une distribution définitifs. Énumérer, ordonner, distribuer se sont révélées des stratégies efficaces. Une variation après l'autre, ces « amas d'armes » qui avaient capturé l'imaginaire de l'écrivain dès la première conception de la séquence sont

finale­ment de­venus un ré­per­toire com­po­site, sus­cep­tible de mettre en scène la variété de l'appareil de guerre de l'ancien monde judéo-romain.

- 28 Contextuellement, Flaubert a travaillé inlassablement aux expansions descriptives des armes qui ont eu droit à ne pas être simplement énumérées. On ne peut pas dire que ce soit une autre histoire, en raison justement de sa contiguïté constante avec celle que je viens de résumer, mais cette histoire complexe et fascinante demande à être racontée ailleurs.

NOTES

1. Gustave Flaubert, *Trois contes*, dans *Œuvres complètes*, édition établie par Stéphanie Dord-Crouslé, Anne Herschberg Pierrot, Jacques Neefs et Pierre-Louis Rey (Stéphanie Dord-Crouslé pour *Trois contes*), Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, t. 5, 2021, p. 289-292. Dorénavant TC suivi du numéro de la page.

2. *Ibid.*, p. 289-290.

3. Stella Mangiapane, « Varier pour décrire. Genèse des « chambres souterraines de la forteresse » dans *Hérodiad* de Gustave Flaubert (1). L'écriture scénarique : concevoir, programmer, varier », *Flaubert. Revue critique et génétique*, <https://journals.openedition.org/flaubert/4996>.

4. Voir Gustave Flaubert, *Correspondance*, (éd. Jean Bruneau — et Yvan Leclerc pour le t. V), Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. V, Paris, 2007, p. 1168 (note 4 à la lettre du 31 octobre 1876) : « Depuis que Flaubert a parlé pour la première fois du plan d'Hérodiad, dans sa lettre à Tourgueneff du [27 septembre], il s'est passé cinq semaines. Il existe cinq plans à proprement parler pour ce conte, mais compte tenu du temps de préparation, il faut inclure dans le terme qu'utilise Flaubert ce qu'on appelle aujourd'hui les scénarios et les esquisses préparatoires, soit un total de 75 folios conservés (*Corpus Flaubertianum II*, t. I, p. 110-225) ».

5. Les manuscrits des *Trois contes* sont conservés à la Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, sous la cote NAF 23663 (2). Ils sont consultables en ligne, sur la base Gallica de la BnF, à partir de l'URL <https://gallica.bnf.fr/html/und/litteratures/flaubert-trois-contes?mode=desktop>. Pour le f° 722, voir : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53000021/f642.item>.

6. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53000021/f646.item>.

7. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53000021/f648.item>.

8. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53000021/f640.item>.

9. Ces deux folios sont en effet les deux parties d'un même feuillet. Pour le f° 706v°, voir : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53000021/f611.item> et pour le f° 755 : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53000021/f708.item>.

10. Comme je l'ai fait pour mon premier article, je me sers ici de l'édition intégrale de l'avant-texte d'Hérodiad publiée par Giovanni Bonaccorso et de la chronologie génétique qu'il a établie : Giovanni Bonaccorso *et alii*, *Corpus Flaubertianum II. Hérodiad*, édition diplomatique et génétique des manuscrits, t. I, Librairie Nizet, Paris, 1991 et Giovanni Bonaccorso, *Corpus Flaubertianum II. Hérodiad*, édition diplomatique et génétique des manuscrits, t. II, Sicania, Messina, 1995. Pour mes propres transcriptions diplomatiques, je me suis servie des manuscrits consultables sur Gallica et je propose parfois une lecture différente des fragments avant-textuels cités.

11. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53000021/f638.item>.
12. Dans sa lettre du 31 octobre 1876 à Edma Roger des Genettes, Flaubert écrit : « Je n'ai pas encore commencé mon *Hérodiad*. Je finis de développer mon plan. Mais je me suis juré que, dimanche prochain, je m'y mettrai », Corr., p. 129. Le 9 décembre le chapitre I est terminé et l'écrivain peut en donner la nouvelle à sa nièce Caroline : « Aussi, ai-je fini la Ière partie d'*Hérodiad* ; elle est même recopiée. — Et dès ce soir je me mets à la seconde », *ibid.*, p. 138.
13. « Vers le 8 ou 10 janvier j'espère avoir fini la 2^e partie d'*Hérodiad* », lettre du 20 décembre 1876 à sa nièce Caroline, *ibid.*, p. 148.
14. Le nouveau paragraphe qui suit immédiatement, dans le texte publié, la description des souterrains précise en effet : « Il les avait rassemblées en prévision d'une alliance de ses ennemis. », *TC*, p. 290.
15. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53000021/f686.item>.
16. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53000021/f301.item>.
17. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53000021/f287.item>.
18. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53000021/f289.item>.
19. Je cite le premier jet du f° 544v° : « Agrippa, sans doute, l'avait perdu dans l'opinion de l'Empereur. Philippe, son troisième frère, souverain de la Gaulonitude accueillait les transfuges. Les Juifs ne voulaient tolérer ses préférences romaines tandis que les Syriens et les juifs grecs s'emportaient contre une domination chaque jour plus odieuse. devait-il satisfaire les Arabes ou conclure une alliance avec les Parthes, au risque de l'avenir. Les munitions, les armes ne lui manquaient pas — & sous le prétexte de son anniversaire [...] ». Le texte publié sera encore plus synthétique : « Agrippa, sans doute, l'avait ruiné chez l'empereur ? Philippe, son troisième frère, souverain de la Batanéé, s'armait clandestinement. Les Juifs ne voulaient plus de ses mœurs idolâtres, tous les autres de sa domination ; si bien qu'il hésitait entre deux projets : adoucir les Arabes ou conclure une alliance avec les Parthes ; et, sous le prétexte de fêter son anniversaire, il avait convié [...] », *TC*, p. 280.
20. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53000021/f285.item>.
21. *TC*, p. 280.
22. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53000021/f650.item>.
23. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53000021/f624.item>.
24. « Vitellius découvre les amas d'armes, les provisions ». Voir : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53000021/f626.item>.
25. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53000021/f358.item>.
26. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53000021/f348.item>.
27. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53000021/f352.item>.
28. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53000021/f354.item>.
29. Je n'ai reporté que le premier jet de l'écriture mais les variantes, par le biais des ajouts dans les interlignes, sont nombreuses dans ce folio.
30. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53000021/f415.item>.
31. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53000021/f431.item>.
32. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53000021/f413.item>.
33. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53000021/f369.item>.
34. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53000021/f417.item>.
35. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53000021/f240.item>.

RÉSUMÉS

Les brouillons des chapitres I et II d'*Hérodias* montrent les multiples opérations qui sont à l'origine de la description des « chambres souterraines de la forteresse » de Machærous. Après avoir renoncé à mentionner dans le chapitre I les dépôts d'armements d'Hérode, Flaubert s'attèle à l'organisation du passage descriptif du chapitre II : il sélectionne les armes à mettre en scène et, après maintes tentatives, les destine aux différentes cavernes. En variant laborieusement les objets et leur collocation, l'écrivain parvient à l'ordre — et au désordre — que nous restituons le texte définitif du conte.

The “brouillons” of chapters I and II of *Hérodias* show the multiple operations behind the description of “les chambres souterraines de la forteresse” of Machærous. After omitting any mention of Herod's armament depots in chapter I, Flaubert set about organizing the descriptive passage in chapter II: he selected the weapons to be displayed and, after many attempts, assigned them to the various caverns. By laboriously varying the objects and their respective collocation, the writer achieves the order — and disorder — that the final text of the tale restores to us.

AUTEUR

STELLA MANGIAPANE

Université de Messine